

Francis Cabrel, Les Chevaliers Cathares

Les chevaliers Cathares
Pleurent doucement,
Au bord de l'autoroute
Quand le soir descend,
Comme une dernière insulte,
Comme un dernier tourment,
Au milieu du tumulte,
En robe de ciment.

La fume des voitures,
Les cailloux des enfants,
Les yeux sur les champs de torture,
Et les poubelles devant.

C'est quelqu'un au-dessus de la Loire
Qui a dessiné les plans,
Il a oublié sur la robe,
Les taches de sang.

On les a sculptés dans la pierre
Qui leur a cassé le corps,
Le visage dans la poussière
De leur ancien trésor.

Sur le grand panneau de lumière,
Racontez aussi leur mort,
Les chevaliers Cathares
y pensent encore.

N'en déplaise ceux qui décident
Du passé et du présent,
Ils n'ont que sept siècles d'histoire,
Ils sont toujours vivants.

J'entends toujours le bruit des armes,
Et je vois encore souvent
Des flammes qui lèchent des murs,
Et des charniers gants.

Les chevaliers Cathares